



## **DISCOURS D'OUVERTURE DE JEAN-MARC AYRAULT, PRÉSIDENT DE LA MISSION DE LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE, DES TRAITES ET DE LEURS ABOLITIONS**

**RENCONTRES INAUGURALES DE  
LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE  
MUSÉE D'ORSAY - 6 MAI 2019**

Monsieur le Secrétaire d'Etat M. Gabriel Attal, Madame la présidente du Musée d'Orsay, chère Laurence Des Cars, Mesdames et messieurs les intervenants, qui êtes venus parfois de très loin, Mesdames et messieurs,

Je vous remercie d'avoir répondu si nombreux à l'appel de la Mission de la mémoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions que je préside. Au moment où nous sommes sur le point d'achever la mission qui m'a été confiée par deux Présidents de la République, établir en France une Fondation pour la mémoire de l'esclavage, j'y vois le meilleur augure ; et le signe que les sujets que cette Fondation aura à aborder intéressent largement.

Et faut-il vraiment s'en étonner ? Car ce sont des enjeux auxquels toutes les institutions sont aujourd'hui confrontées : Alors que nos sociétés sont de plus en plus diverses, de plus en plus métissées, comment faire une place plus grande à la représentation de cette diversité dans nos discours, dans nos représentations, dans nos actes ? Lorsque nous évoquons aujourd'hui notre passé colonial et son empreinte contemporaine, a-t-on vraiment rompu avec l'imaginaire colonialiste ? Comment ces questions se posent-elles dans le monde des arts et du patrimoine ? Et enfin, et c'est peut-être l'enjeu le plus important qui nous occupera durant ces deux journées : la culture peut-elle nous aider à répondre à ces questions ? les lieux de culture peuvent-ils être des instruments pour renforcer la cohésion nationale ?

Ces questions, ce sont celles dont nous allons débattre pendant ces deux jours, et ce sont celles que vous vous êtes vous-mêmes posées, chère Laurence Des Cars, lorsque vous êtes devenue la présidente du Musée d'Orsay : dans cette institution qui est le symbole mondial d'un âge d'or de l'art français, vous avez voulu ouvrir notre regard. Contre l'idée reçue selon laquelle ce ne serait qu'au XX<sup>ème</sup> siècle que les personnes noires seraient devenues visibles dans l'Hexagone, grâce aux poètes de la négritude, aux artistes issus des outre-mer et aux intellectuels de la décolonisation, vous avez décidé d'accueillir l'exposition « Le modèle noir » de l'Américaine Denise Murrell, qu'elle avait imaginée pour le public américain. En faisant cela, vous mettez de nouveaux visages sur le XIX<sup>ème</sup> siècle français. Ces visages, ce sont ceux de ces personnes qui venaient le plus souvent des grandes et des petites Antilles, et que l'on voit dans quelques-uns des tableaux les plus fameux de cette époque.

Les commissaires de l'exposition leur ont redonné une place, un nom, une présence humaine. Je salue leur travail remarquable pour retrouver les traces parfois minuscules de ces femmes et de ces hommes dont je veux dire ici leur nom : Madeleine, la domestique antillaise peinte par Marie-Guillemine BENOIST ; Joseph, dont GERICAULT a fait le matelot symbole de l'espoir et de la liberté dans le « Radeau de la Méduse » ; Laure, l'autre femme de « l'Olympia » de MANET, qui fut longtemps ignorée dans les commentaires du tableau. Madeleine, Joseph, Laure : ils n'ont jamais cessé d'être sous nos yeux, au Louvre ou au Musée d'Orsay, et pourtant, longtemps ils ont été invisibles. C'est l'un des paradoxes que nous aurons à discuter durant ces Rencontres.

Nous nous demanderons aussi comment les institutions culturelles et patrimoniales peuvent aider à construire un récit national plus juste et plus inclusif. Car toutes les œuvres du « Modèle noir » nous racontent, non pas une autre histoire de France, mais pleinement l'histoire de France. Une histoire qui n'oublierait pas les outre-mer et les populations qui en sont issues.

Elles nous parlent du rôle de la France dans le grand bouleversement provoqué par la traite atlantique et l'esclavage colonial ; de la révolte de Saint-Domingue et de la première abolition ; du rétablissement de l'esclavage et du long combat pour la deuxième abolition ; de la présence des personnes d'ascendance africaine en France au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle ; des liens indissolubles qui nous relient à l'Afrique, à la Caraïbe, aux Amériques et à l'Océan Indien.

Beaucoup auront sans doute été surpris qu'on puisse raconter cela au Musée d'Orsay. Mais en réalité, on peut raconter cette histoire dans toutes les institutions muséales et patrimoniales, car elle a laissé partout des traces. Ce sera une autre question que nous aborderons : comment repérer ces traces ? comment les protéger, les valoriser, les montrer, notamment lorsqu'elles relèvent du patrimoine immatériel qui est si important, si riche et si précieux dans cette histoire ? Car c'est aussi l'une des caractéristiques de l'esclavage colonial : face à ce cataclysme, la résistance des populations a pris des formes discrètes, originales, puissamment créatives. La religion, la langue, la musique, la danse, la cuisine, la manière d'être, de s'habiller, de faire la fête, tout a été utilisé pour résister.

Et ce sont alors de nouveaux imaginaires, de nouvelles formes artistiques, de nouvelles manières d'être ensemble et de faire société qu'on a vu naître, dans ce grand mouvement imprévu et fécond qu'Edouard Glissant a appelé « créolisation ». Comment rendre compte de cette richesse, qui a d'abord été celle des outre-mer et qui est aujourd'hui celle de toutes les sociétés de diversité ? C'est aussi une question parmi toutes celles que nous nous poserons.

Mais deux jours seront bien trop courts pour répondre à toutes ces questions. Car ce ne sont pas des questions qui appellent des réponses verbales. Ce sont des questions qui appellent des actions, des initiatives partagées, un travail permanent pour en partager les enjeux avec tous nos concitoyens.

Telle sera la mission de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage. Le travail de deux années menées par le GIP de préfiguration touche aujourd'hui à sa fin. J'ai eu l'occasion d'en présenter les conclusions au Président de la République, qui s'exprimera le 10 mai prochain à l'occasion de la Journée nationale des mémoires de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions.

L'ambition de la Fondation est simple : par ses actions, elle entend renforcer la cohésion nationale et nos liens avec les pays avec lesquels nous avons ce passé en partage, en faisant mieux comprendre cette histoire au plus grand nombre, et d'abord à la jeunesse ; en montrant la richesse de ses héritages culturels, artistiques, humains ; en portant les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité en France et dans le monde.

La Fondation ne fera pas cela toute seule. Ne serait-ce que parce que, d'ores et déjà, de nombreuses institutions agissent en ce sens – beaucoup sont dans la salle aujourd'hui, et nous entendrons sur scène le récit de nombreuses expériences innovantes.

Mais ce que m'ont appris les nombreuses rencontres que j'ai faites durant ces deux années de préfiguration, c'est aussi qu'il y a sur ces questions un besoin d'échange, de relai, de mise en relation, et l'attente d'un soutien visible au niveau national, que les faibles moyens qui étaient jusqu'à présent alloués à la politique de la mémoire de l'esclavage ne permettaient pas d'apporter aux acteurs.

La création de la Fondation va enfin permettre de donner à cette cause le niveau de moyens, de visibilité et d'ambition qu'elle justifie, et la Fondation sera un partenaire actif pour tous les acteurs locaux, pour les pouvoirs publics, pour les enseignants, les chercheurs, les artistes.

Et, parce que la Fondation a fait des questions de culture et de patrimoine un axe prioritaire, elle a tout particulièrement vocation à être un partenaire actif et innovant pour les institutions culturelles et patrimoniales en France et à l'étranger.

Certaines institutions sont des partenaires évidents : je pense bien sûr au Mémorial ACTe, qui va prochainement devenir un établissement public de coopération culturelle, et qui siègera à ce titre dans le conseil d'administration de la Fondation.

Mais, en vérité, les institutions culturelles et patrimoniales avec lesquelles la Fondation a vocation à être en relation sont innombrables, depuis les lieux de mémoire et les services d'archives où sont conservées les traces de l'esclavage et de la traite jusqu'aux institutions contemporaines, cinémathèques, salles de spectacle vivant où l'on peut voir les œuvres des artistes d'aujourd'hui qui en évoquent l'héritage. La liste des participants et des intervenants à ces Rencontres en témoigne.

C'est la raison pour laquelle nous avons conçu ces Rencontres non pas comme un point d'aboutissement, mais comme un point de départ : elles se prolongeront par la création d'un réseau professionnel, animé par la Fondation, qui sera l'instrument de ce partenariat avec les institutions culturelles et patrimoniales. Ainsi, si vous êtes responsable d'un musée, d'un service d'archives, d'un monument, d'une salle de spectacle ou de tout autre type d'institutions du monde de la culture et du patrimoine, vous pouvez dès maintenant adhérer au réseau par l'intermédiaire du site internet du GIP-MMETA. Plusieurs dizaines d'institutions l'ont déjà fait. Une fois constituée, la Fondation reviendra vers vous à l'automne pour initier les travaux qui prolongeront les échanges que nous allons maintenant avoir.

Au moment de conclure ce propos liminaire, je tiens à remercier tout particulièrement Laurence Des Cars d'avoir ainsi accepté d'accueillir ces Rencontres. Lorsque l'équipe du GIP l'a rencontrée l'année dernière, la perspective de la création de la Fondation était encore incertaine, mais elle n'a pas hésité à nous offrir cette opportunité, et depuis le début de cette année les équipes d'Orsay se sont mobilisées avec beaucoup d'efficacité pour rendre ces journées possibles.

Je veux également remercier Gabriel ATTAL d'avoir accepté par sa présence à ces Rencontres de marquer le soutien du gouvernement à la Fondation. Je n'oublie pas qu'il est secrétaire d'Etat auprès du ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse. La jeunesse et l'école étant deux priorités capitales pour la Fondation, sa présence aujourd'hui a pour moi une signification particulière.

Je lui passe maintenant la parole.